

MEDITATION SUR UN BUSTE

TOUT-A-COUP, à un coude inattendu de la route charmante, toute piquetée de platanes qui serpente entre Saint-Martin-de-Seignanx et Ondres, une vaste prairie apparut sur notre droite. Elle s'élevait harmonieusement en pente douce jusqu'à la hauteur de l'horizon, formant un arc de cercle dont le sommet n'était centré qu'à peine. Seule, comme au milieu d'un amphithéâtre immense, une femme — une paysanne — s'y tenait debout. Silencieuse, elle nous regardait passer, silencieusement emportée par la rapide automobile blanche. Les bras croisés à la hauteur de la ceinture, elle serrait contre elle son bâton de bergère. Elle était grande, et sa robe, qui descendait jusque sur ses pieds sans un pli, la grandissait encore. Était-elle vivante ? Était-elle, dans sa tranquille majesté, l'âme de ce paysage ? On eût dit une de ces statues de bronze par lesquelles l'antiquité nous impose quelquefois l'idée de son équilibre et de sa grâce...

Près de moi, le grand sculpteur Charles Despiau paraissait uniquement occupé de surveiller la direction de sa voiture. Avait-il aperçu la sublime apparition ? Je me penchai pour lui indiquer d'un geste rapide. Mais comment aurait-elle échappé à la vigilance de ses yeux d'homme, sous l'impulsion de l'insatiable gourmandise de voir ?

— Est-ce beau ?... me dit-il.
Et me voici maintenant devant une des dernières œuvres du maître, aujourd'hui retourné à Paris, où l'appelait, loin du libre enchantement de sa maison d'Hossegor, le fatigant tracé des cités, et la servitude des tâches inéluctables. Le travail !... Quel dieu cruel en a inventé la torture ? Hé quoi ! c'est à peine si la brièveté de notre vie suffit à nous permettre de connaître quelques-uns des aspects innombrables du monde ! Pas un des spectacles qu'il nous offre sans cesse, qui ne soit tout pénétré de beauté ! Et voici qu'un démon intérieur exige qu'on rivalise avec eux ! Il faut que nous prenions, ici ou là, l'une d'elles, corps à corps, et que nous en arrachions ce qu'elle contient d'essentiel ! Ah ! le martyre de l'artiste ! On ne dira jamais assez ce qu'il y a de douloureuse abnégation dans celui qui, s'écartant du champ illimité de ses joies, s'attache à fixer un moment de l'éternelle mobilité des choses :

— Je ne travaille que dans la souffrance !... m'a-t-il dit.
Mais qui ne connaît l'âme imprégnée de Baudelaire contre le don miraculeux qui lui est échu ?... Qui n'a suivi, dans les confidences épistolaires de Gustave Flaubert, les affres de sa lente et laborieuse incubation créatrice ? Quelles larmes Gluck ne versait-il pas en écrivant les harmonies où il enfermait la plainte divine et déchirante d'Alceste ? « Je ne travaille que dans la souffrance ! » dit Charles Despiau.

Le « Buste de Mme C... » est là, sous mes yeux. Je le regarde depuis plusieurs jours. Je l'interroge de toutes les forces de ma curiosité passionnée. Aucune trace de souffrance. La sérénité la plus égale entoure les plans de cette tête solide, élégante et bien équilibrée. Il y a en elle quelque chose d'une puissance souveraine. La femme y est promue d'essence. Mais par quels chemins inextricables Charles Despiau est-il parvenu à tant de simplicité ? Il n'a rien laissé derrière lui de ses recherches, de ses tâtonnements, de ses

hésitations, de ses repentirs. On ne retrouverait pas dans le calme des plans bien équilibrés le moindre souvenir de ses patients efforts. Tout s'y succède comme ci ce buste était né d'une volonté surnaturelle pour qui il n'est de volupté que dans la joie de créer. Et, pourtant, il est, lui aussi, le fruit de la souffrance.

On a écrit sur l'art, sur les conditions et sur les règles de l'art des volumes et des traités si nombreux qu'aucune bibliothèque ou monde ne les pourrait contenir... Aujourd'hui encore, dans toutes les universités qui se respectent, de doctes professeurs enseignent aux écoliers naifs à quels signes évidents on reconnaît un chef-d'œuvre et comment on en peut créer à la condition de suivre les règles que le professeur d'esthétique vient de formuler dans son cours. Il existe même de multiples écoles où, aux frais de l'Etat, on dresse à la peinture ou à la sculpture une foule innombrable de jeunes gens, comme on dresse de jeunes chevaux à la course plate ou à la course de haies. On semble n'attacher aucune importance au fait que les artistes, les grands, les maîtres, Charles Despiau, et tant d'autres, n'y ont jamais mis les pieds. Au surplus, l'enseignement factice qu'on y donne a-t-il jamais réussi à faire un artiste de celui qui ne l'était pas ?

L'Etat, bon prince, continuera toutefois de jeter dans le monde des milliers d'artistes officiels à qui l'art est totalement étranger. Car l'art n'est pas à l'école. On peut même dire que c'est parce qu'il a horreur de l'école qu'il est l'art. L'art se promène dans les champs et dans les villes. Il est sur le bord de cette assiette de Samadit. Il est dans ce vieux meuble où la trace est demeurée de l'oiseau qui passe ou de la fleur qui s'est épanouie un moment. Il est partout où un être sensible s'est ému au spectacle de la nature et des hommes. Cet être sait-il dessiner ? Sait-il écrire ? Connait-il la musique ? La chose importe fort peu ! Il y a des tableaux où toutes les prétendues lois de l'esthétique font totalement défaut : ni perspective, ni proportions, ni unité, ni équilibre, ni mesure. Et chacun y reconnaît d'émouvants et impénétrables chefs-d'œuvre. On l'a bien vu, ici, naguère, à propos de William Shakespeare. Ce n'est pas parce que le William Shakespeare de Stratford-sur-Avon ne savait ni lire ni écrire qu'il n'est l'auteur ni de « Hamlet » ni de « Macbeth » ni de « Coriolan » ni de « La Tempête ». C'est à cause de la bassesse et de la villainie de son âme. Shakespeare est un des plus grands caractères que l'humanité ait jamais connus. Et tant qu'il y aura des hommes, ils mettront au nombre de leurs joies les plus profondes celle de fraterniser avec lui par l'intercession de ses chefs-d'œuvre.

Or, Shakespeare non plus, n'a pas passé par l'école, du moins par celle où on enseigne la règle d'or des trois unités dramatiques. Ces trois unités, il les a transgressées avec une désinvolture pleine de dédain. Aussi, peut-on se permettre d'indiquer à l'Etat une bonne et sage économie : celle des Ecoles des Beaux-Arts. Que des maîtres, ici ou là, comme sous la Renaissance, s'entourent de jeunes hommes qui sont en sympathie avec eux et qui sont prêts à vivre avec eux de cette souffrance commune que constitue la création de

COTE BASQUE-LANDES



Hardoy. — Le terrain d'Honneur de l'A. B. Champion de France 1934 Photo Aubert

L'œuvre d'art, rien de plus légitime, de plus naturel et de plus réellement « artistique ». Mais enseigner l'Art au nom de l'Etat ?... Vaire des artistes comme on fait des employés des postes ? C'est une aberration. Elle est plus affligeante encore qu'elle n'est inutilement coûteuse !

MATHIAS MORHARDT

Propos d'un Landais

COMME tout un chacun le sait nous sommes fort nationaux dans « Les Landes ». Et, après avoir annexé Henri IV, nous entendons que reste landaise, dans son intégrité, l'Adour landaise. Du reste, entièrement « elle a tenu dans notre verre » au temps vieillot où elle passait, fugitive et sans retour, sous le pont de Nemours, qui reliait la ville de Bayonne à la commune de St-Espirit (Landes). Ce beau pont de Nemours ne fut-il pas construit en 1847 — Louis Philippe I régna — avec de la chaux d'Angoulême ?

Et c'est sur les bords de l'Adour landaise qu'ils ont débarqué — tels des Argonautes qui auraient eu à subir toutes les hardiesses des garde-barrières de mon phono — les quinquillards victorieux qui venaient de replacer, enfin, dans un faisceau de lumières, le nom de Bayonne. Il n'était que de contempler cette foule heureuse qui, lundi, acclamait ses héros, il n'était que de se mêler à cette mer enthousiaste de bérêts, pour com-

prendre que Bayonne, par toutes les poitrines, se libérât enfin de tout ce qui l'opprimait, l'écrasait depuis plusieurs mois.

Au carrefour de la gare, bloqué par une armée d'autos, d'autobus fleuris, de fanfares et de gerbes une Buick, matriculée R. F., s'arrêtait :

— Qui fête-t-on ? demandait la passagère ponceée, laquée, nickelée, annonciatrice de cette Eve future que nous prédit Villiers de l'Isle-Adam.

— On fête les honnêtes gens. Madame !

Et la vague bleue empanachée de blanc lavait sur le sable de la Côte basque les pas emmêlés des voleurs. C'est la revanche de ceux de chez nous.

Les Grecs et les Romains n'auraient pas manqué d'immortaliser une telle finale entre deux villes sœurs ; et c'est par les présents de marbre, qu'ils nous ont légués, que nous pouvons évoquer leur grandeur. Comme en 1913, cette victoire sportive des enfants de l'Adour s'épiloie dans une aube incertaine. Souhaitons que les jours qui montent à l'horizon ne soient salués que par les chants des coqs et le chant des enclumes. Paix aux hommes qui vont confiants jouer dans les stades ! Et paix par eux car ils sont forts !

Ce jeune capitaine immortel, qui a reçu le flambeau des mains des Forgues et des Iguintz, à son tour blanchira. Dans le soir vert, sous les platanes qui encercleront le merveilleux stade futur, il ira, appuyé sur son makhila, suivre les jeux de ses petits enfants. Et, comme le vieux Goethe, il leur dira :

— « Les Grecs sont ceux qui ont fait le plus beau rêve de la vie ».

P. E. L.



L'A. B. à l'honneur. — Un huit sur la Nive Photo Robertito

Le VII^e Déjeuner des « Amitiés Landaises »

Ainsi que nous l'avons annoncé le VII^e Déjeuner des « Amitiés Landaises » aura lieu à Soustons, dans cette ravissante résidence du « Pavillon Landais » que notre ami, M. Jacques Doussau, a édifiée sur le bord du lac, et qui est un modèle d'élégance et de bon goût. La date vient d'en être fixée. Elle aura lieu le 24 juin prochain. On ne saurait trop recommander aux fidèles de lui réserver cette journée. Elle aura un éclat exceptionnel. Est-il besoin de dire que M. Jacques Doussau mettra tous ses soins à recevoir ses hôtes avec la distinction et la courtoisie que les amateurs du beau site landais connaissent bien ?

Au surplus, le VII^e Déjeuner des « Amitiés Landaises » ne sera pas seulement une manifestation touristique et gastronomique. Mais on profitera de cette circonstance pour installer la Société des Amis du Lac de Soustons, qui, à ce moment, sera définitivement constituée. Comme son aînée, la Société des Amis du Lac d'Hossegor, la Société des Amis du Lac de Soustons s'efforcera de remplir de son mieux la tâche qui va lui être dévolue. D'une part, elle défendra les intérêts matériels et moraux de ce beau site. D'autre part, elle fera, en sa faveur, une incessante propagande touristique.

Tout en goûtant les produits d'une cuisine irréprochable, les hôtes du VII^e Déjeuner des « Amitiés Landaises », auront une occasion excellente de visiter la cité paisible et charmante qui est si gracieusement bâtie sur les bords de ce lac immense. Et ils pourront également admirer ce lac magnifique si trop longtemps ignoré. Quiconque y a vu un de ces grands crépuscules d'été où le ciel resplendit de ses pourpres incomparables, proclama volontiers qu'il n'est pas au monde, de spectacle plus impressionnant. Mais on voudra, en se promenant sur cette nappe d'eau, en admi-

rer l'immensité et la pureté. Beaucoup d'entre nous tiendront aussi, à cette occasion, à faire la descente du courant de Soustons, qui constitue la plus merveilleuse promenade nautique qu'on puisse imaginer. Quelle perspective inattendue n'offrira pas aux visiteurs la longue allée d'eau par laquelle il se termine avant son arrivée au Vieux-Boucau !... M. Thévenin, l'honorable maire de l'ancien Port d'Albret, ne manquera de recevoir ses hôtes avec un joyeux empressement. Accompagné de notre savant collaborateur et ami, le capitaine B. Saint-Jours, dont on connaît les magnifiques études sur le pays des dunes et de la forêt et sur l'ancien cours de l'Adour, il sera fier de leur rappeler le glorieux souvenir du vieux port gascon, dont les hommes du XVI^e siècle ont si imprudemment arrêté le développement au préjudice de leurs propres héritiers.

Cet hommage rendu à la charmante et attrayante cité de Soustons, à ces beaux sites landais et à ce passé si attachant, les hôtes du VII^e Déjeuner des « Amitiés Landaises » aimeront, aussi, par une étroite association d'idées, témoigner leur gratitude à l'homme éminent qui a contribué à reconstituer la vraie physionomie des Landes d'autrefois leur doyen, M. B. Saint-Jours, qui donne à tous un si étonnant exemple de persévérante activité, sera là. Nous nous efforcerons de lui rendre le juste et éclatant hommage que nous devons tous au vénérable historien plus que nonagénaire, qui a donné tant de preuves de son érudition prudente et pleine de sagacité.

Tel est, dans les grandes lignes, le programme de la fête landaise, du 17 juin. Tout permet de penser qu'elle comptera parmi celles dont on gardera le meilleur et la plus fidèle souvenir.

On peut s'inscrire dès maintenant au secrétariat général des « Amitiés Landaises », rue Cazade 22, à Dax.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Abonnez vos amis aux « Landes », journal des Amitiés Landaises.

La 2^{me} manifestation musicale DES « AMITIÉS LANDAISES »

Un public d'élite, malheureusement trop peu nombreux, a répondu à l'appel du groupement des dames musicales et amies de la musique qui vient de se constituer sous le patronage des « Amitiés Landaises ». Et il nous faut insister de nouveau sur le caractère de ces manifestations. Elles n'intéressent pas seulement les musiciens et les amateurs de musique. Elles sont faites pour tout le monde. On y trouvera les joies précieuses dont chacun éprouve le même besoin. Et puis, ne convient-il pas que Dax prenne rang parmi les stations balnéaires qui savent offrir à leurs hôtes des délassements intellectuels et artistiques capables de les attirer et de les retenir ? Dax a beaucoup à faire pour lutter contre la mauvaise réputation sous laquelle on l'accable non sans perfidie. On en triomphera à la condition de se grouper étroitement autour des personnes dévouées qui prennent ces courageuses initiatives. On nous comprendra, si nous disons que ces initiatives sont fonction de l'activité du commerce d'acacias. Le développement de la station est attaché par le lien le plus étroit au succès de ces manifestations artistiques. Ici toute indifférence est coupable. Elle est un crime contre la cité. C'est en secondant énergiquement le groupement des dames musicales et amies de la musique, que les commerçants et les artisans d'acacias travailleront le mieux à leur propre prospérité.

Emprisons-nous d'ajouter que la séance du 17 mai a été admirable. On n'a pas souvent l'occasion d'entendre et d'applaudir un artiste tel que M. Eugène Reuchsel. De l'aveu unanime des musiciens qui assistaient au concert, c'est un pianiste de grande classe. Eblouissant technicien du piano il a une élégance et une délicatesse du toucher qui ont produit une impression inoubliable. Quelle belle et profitable leçon, pour quiconque s'adonne au piano ! A ce titre seul, la belle salle de l'Atrium eût dû être archicomplée.

Assez parler des absents ! Ils ont eu tort. Ils ont boudé leur plaisir. Tant pis pour eux ! Quant au public

de l'Atrium il a été dans l'enchantement. Des les premières mesures de la sublime sonate « Clair de lune », toute pleine de la passion la plus enivrante, on a senti qu'on était en présence d'un interprète hors de pair. L'impression eût été sans doute plus grande encore si le chef-d'œuvre beethovenien n'avait pas été placé au début du programme, alors que le public n'était pas encore dans l'ambiance nécessaire. Mais d'un bout à l'autre Eugène Reuchsel en a développé les péripéties avec un art et une intelligence rares.

Sa partenaire, Mme Jeanne Valette, a une voix claire et charmante. Elle chante en vraie musicienne, dont le goût est parfait et qui sait admirablement mettre en place et présenter les morceaux qu'elle chante. Tout cela est si juste et si naturel qu'on ne sent l'effort d'aucun effort. Elle a chanté le « Jésus s'endort », de L. Delune, d'une manière absolument remarquable. Le groupe des vieilles chansons harmonisées par Julien Tiersot a obtenu, cela va de soi, le plus vif succès. Elle a été particulièrement applaudie dans la « Chanson de Perrette ».

Tu n'auras pas ton Pierre !...

qui est, probablement, la plus ancienne de nos vieilles chansons françaises, et qui est si étonnamment tragique.

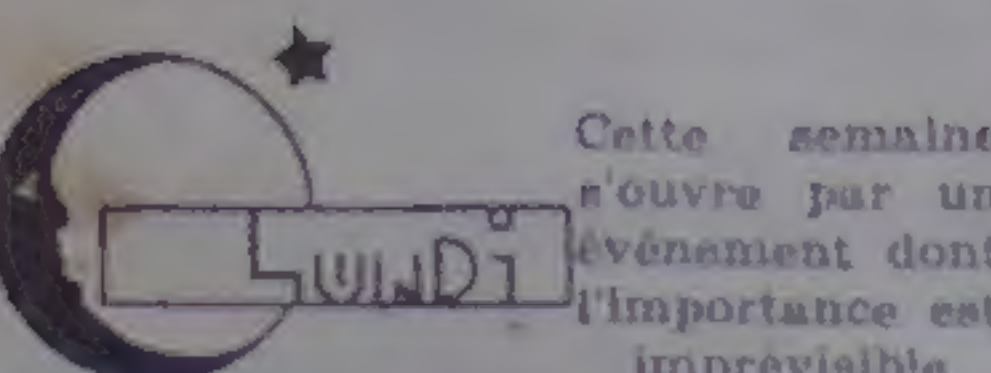
Cependant M. Eugène Reuchsel interprétait successivement Chopin, Debussy et J. Ibert, dont il a fait entendre un bien spirituel « Scherzetto ». Il a terminé par une magistrale exécution de la « 10^e Rhapsodie » de Liszt.

Magnifique soirée, en somme, et qui comptera parmi les plus belles qu'on ait goûtées à Dax. L'initiative en appartient au jeune groupement des musiciennes et des amis de la musique de Dax et du pays landais. Il lui fait grand honneur. Souhaitons qu'il puisse dans le succès artistique qu'il a si nettement obtenu au cours de ses deux premières manifestations, l'énergie nécessaire à l'accomplissement de sa tâche. Il aura bien mérité de la petite patrie.

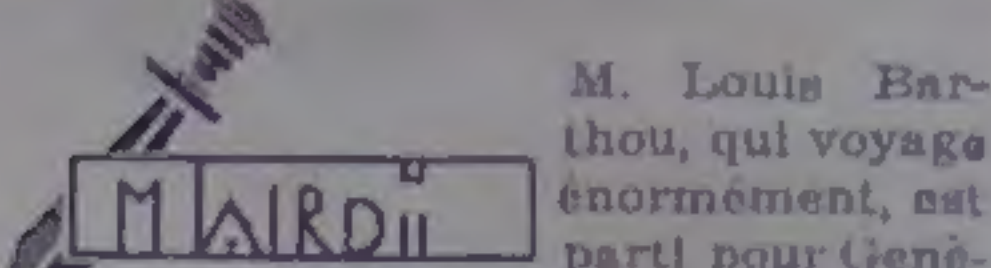
M. M.



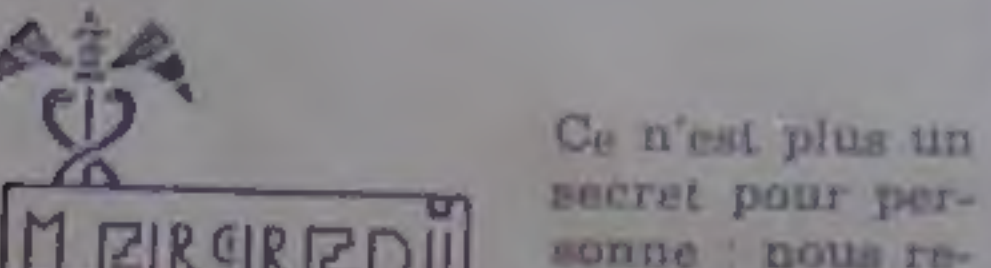
Les événements importants et les autres !



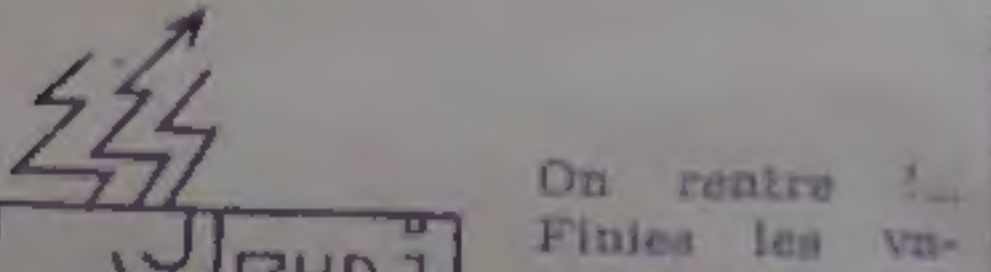
Cette semaine ouvre par un événement dont l'importance est imprévisible mais qui peut inaugurer un nouveau monde. L'Italie constitue les 22 corporations entre lesquelles est répartie l'activité du pays tout entier. Chacune de ces corporations réunit les patrons, les employés, les experts, les techniciens et les ouvriers qui appartiennent à l'une quelconque des branches de l'industrie, du commerce, de l'agriculture ou des arts. Il y a, par exemple, la corporation des céréales, — agriculteurs et meuniers, — il y a celle du vin, de l'huile, de l'habillement, de la presse, des constructions édilitaires, du gaz, de l'électricité, etc. Tout un nouveau système de représentation populaire est en gestation. En Italie, M. Mussolini a mis le sceau final sur le régime spécifiquement politique de la nation. C'est sur l'équilibre de la consommation et de la production qu'est fondé le régime nouveau.



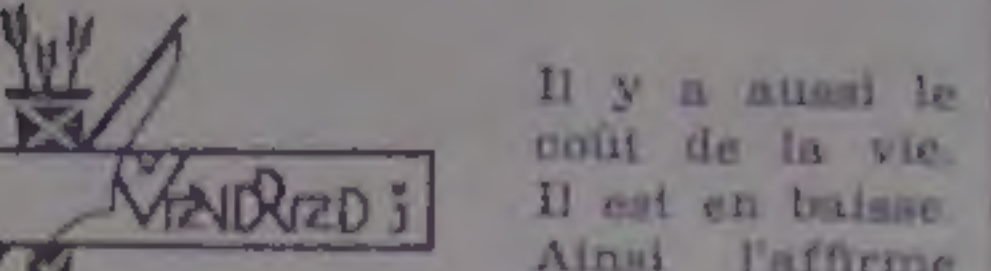
M. Louis Barthou, qui voyage énormément, est parti pour Genève. Va-t-il y enterrer l'acte de décès de la Commission de désarmement ? Va-t-il tendre la main à l'Angleterre et à l'Italie qu'il a si rudement boucanées il y a peu de jours ? On ne sait pas encore. Mais on peut-être sûr que, s'il y a là-bas quelque joujou à casser, il le cassera.



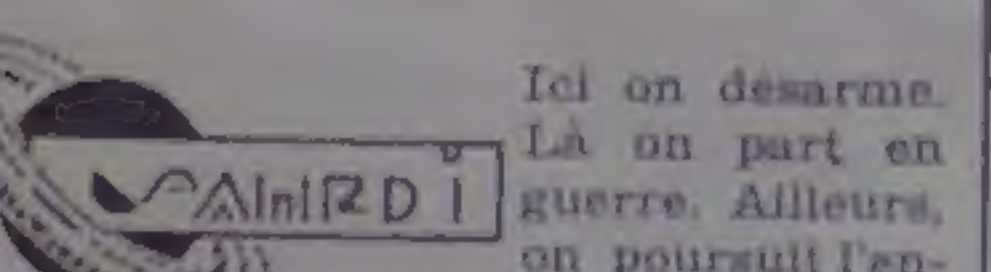
Ce n'est plus un secret pour personne : nous remontons la côte. M. Gaston Doumergue nous l'a confié hier soir par la T. S. F. Et elle ont fait plaisir à tout le monde, ces bonnes paroles. Alors, ce matin, il y avait une telle cohue chez le percepteur, qu'il a fallu distribuer des numéros d'ordre aux contribuables qui venaient payer leurs impositions. On nous a même montré un récidiviste qui venait pour la seconde fois.



On centre les finances des vacances de printemps du Parlement. Il va falloir se remettre à la besogne ! Applaudissements, battements de pupilles, cris : « Hou ! hou ! » « Démision ! » chahut ! Toute la lyre, quel ?

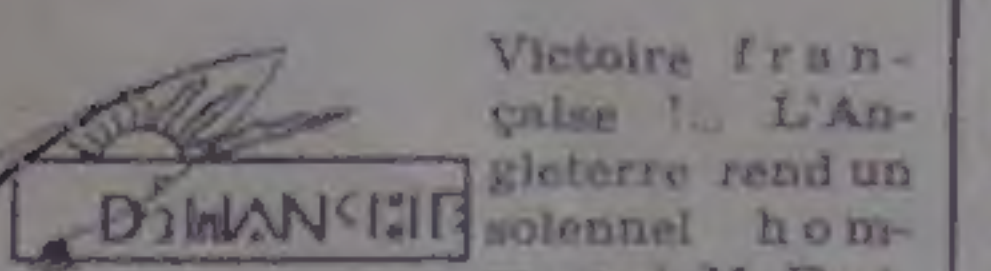


Il y a aussi le coût de la vie. Il est en baisse. Ainsi l'affirme la statistique du dernier mois sur les prix de gros. Etant donné le prix de base de 1914, qui est de cent, les prix de gros, à la fin d'avril dernier, ne sont que de 368, (45 articles). Mais, si on envisage les prix de détail, on voit qu'à Paris, l'indice atteint le chiffre de 826.



Ici on désarme. Là on part en guerre. Ailleurs, on poursuit l'enquête sur les affaires Stavisky. Pour la joie des amateurs de romans policiers, on continue, plus loin, de rechercher les assassins du conseiller Prince. Et il y a cette énigmatique et singulière affaire Froge qui n'en finit pas. Cependant, l'assassin de l'infortunée Mme Michel Henriot a fait d'épouvantables aveux sur son atrocité forfait : c'était le jeune mari, fils d'un magistrat. A chacun sa chimère ! Moi, j'aime à me représenter les deux grands joueurs d'échecs Alekhine et Bogoljuboff, qui, à Pforzheim, se disputent le championnat du monde. Ils sont en pleine bataille, et, eux du moins, ils se battent pour quelque chose.

Au Cercle de l'Echiquier landais on doit suivre ce beau duel avec passion. La seconde partie a été particulièrement magnifiquement triomphale. Alekhine a triomphé magistralement au moment où on pouvait le considérer comme perdu. Du reste Alekhine ne paraît nullement menacé dans sa royauté. C'est à la dixième partie seulement qu'il a perdu pour la première fois.



Victoire française ! L'Angleterre rend un solennel hommage à M. Emile Fabre, l'éminent administrateur de la Comédie française à qui on doit le succès du « Coriolan », traduit de William Shakespeare, par René-Louis Pichaud. C'est M. Emile Fabre, en effet, qui va diriger la mise en scène de deux des pièces de William Shakespeare, sur le théâtre traditionnel de Stratford-sur-Avon.

Mon « Village »

MOLIETS ET MAA

Et le cœur de ma mie
Est petit tout petit
J'en ai l'âme ravie
Mon amour le remplit

J'en serais vraiment bien marri si le petit, tout petit village de Moliets ne figurait pas dans le « Dictionnaire » des Landes. Comme pour Anne j'ai attendu, et n'ai rien vu venir, pas la moindre ligne. L'ingratitude des hommes est grande, ou l'égoïsme. Vous qui passez souvent à Moliets, qui y séjournez même quelquefois, vous savez bien que nous, pauvres indigènes, nous ne savons ni voir, ni faire voir, et ce n'est pas notre faute : durant dix mois de l'année, nous sommes en somnolence... Vivent les vacances, où les visiteurs, en nous égarant sur la beauté du pays, ses sites, (croient-ils) font de nous, sans s'en douter sur certains points, des disciples de J.-J. Rousseau.

Donc Moliets est un petit bourg riant, que traverse la route des lacs. Ses constructions sont variées. Un beau château construit à la fin du siècle dernier, entouré d'un vaste parc, où les arbres d'une magnifique venue, surprennent dans cette région un peu aride, une allée d'arbres argentés, dont les feuilles si souples, bruissent au moindre vent. Une église à l'extérieur banal, possède deux autels de bois sculpté, dont l'un a belle allure : une statue de la Vierge en bois doré est charmante dans son genre naïf.

Une petite place où les platanes taillés font une délicieuse voûte à la ter-

rasse qui sert de salle de bal champêtre. La mairie et l'école ont un cachet très spécial, et ont été réparées sans une faute de goût. A côté, une salle de réunion moderne ne jure pas dans ce cadre. En face, une habitation exquise, une chartreuse, malheureusement inhabitée. Quelques maisons modernes, villas, où chacun a bâti, suivant son goût et ses besoins, et enfin les maisons classiques du pays, briques et bois apparents ; il en est de plus ou moins vétustes ; je les aime toutes. Toutes, elles ont leurs fleurs, leur banc devant leur porte où le soir on « devise » en famille ou en voisin, toutes sont entourées de chènes séculaires, de corymbes, de pins parasols. Maa, quartier important, a une petite chapelle, qui semble perdue dans la forêt ; sa cloche fut fondue en 1515. Moliets a sa plage, son étang, son courant, sa forêt !

Moliets est aimé de ses habitants, et cependant la crise sévit si durement, que les foyers se vident à une cadence inquiétante. Les vieux restaurants « Joannès » chassera encore la tourterelle. « Le Pip » jettera ses verveux dans les meilleurs coins de l'étang, et on n'imaginera pas Moliets sans Eloi, à qui on a recours pour mille et une choses ; sa façon même nous ferait défaut.

Mes amis, ne quittez pas Moliets ! La crise finira. Tout passe, s'arrange, et ailleurs que trouvent-ils ceux qui sont partis ?

JOSILLE

Les Landais de Paris

LE GENERAL DENAIN A MONT-DE-MARSAN ET A DAX

Notre éminent compatriote, le général Denain, ministre de l'Air, a accepté la double invitation qu'il a reçue du pays landais. Il sera le 17 juin à Mont-de-Marsan, pour de l'inauguration officielle de l'Aérodrome. Et il sera à Dax au cours des fêtes du mois d'août. Voici le texte de la lettre par laquelle il remercie M. Eugène Millès-Lacroix, sénateur-maire, de l'invitation qu'il a reçue.

« Monsieur le Sénateur,

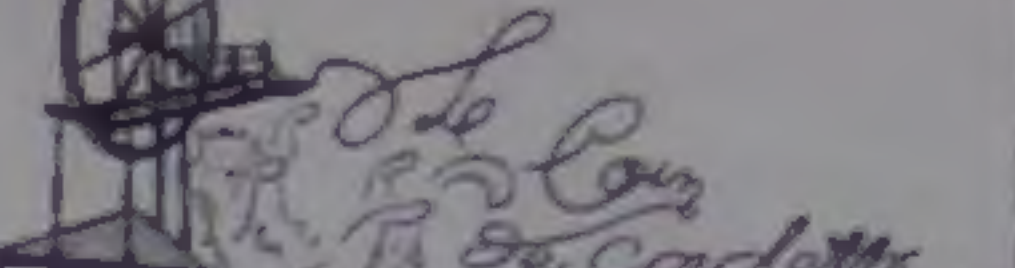
« Vous avez bien voulu me transmettre le texte de l'adresse par laquelle le Conseil municipal de Dax, dans sa séance du 5 avril 1934, a tenu à m'exprimer ses félicitations. Je vous suis très reconnaissant de cette aimable attention, et je vous adresse mes plus vifs remerciements.

« Je vous prie d'être mon interprète auprès de la municipalité et de l'assurer de toute mon affectueuse sympathie pour la ville de Dax où je suis né.

« J'ai été particulièrement sensible à la proposition que vous m'avez faite de venir présider vos fêtes patronales qui auront lieu du 25 au 29 août prochain. En ma qualité de fils de votre cité, je me fais un devoir, en même temps qu'un très grand plaisir, de vous donner mon acceptation.

« M. le Ministre de la guerre ne voit aucun inconvénient à ce que mes obligations militaires soient mises à votre disposition. »

« Daignez agréer, Monsieur le Sénateur,



LE CHARIVARI

A la lune ! Que non pas !... Aux époux ; mais pas à ceux qui vont, voilés d'amour et de jeunesse, à ceux-là seulement que dévoilent les ans et la vie méchante qui les fit chacun seul par l'épreuve d'un veuvage. Et là « vox populi » en Gascogne désapprouve bruyamment, sous la fenêtre de ceux qu'elle avait trouvés bons à finir solitaires leurs jours. Juger du geste par l'harmonie qui s'en dégage ne lui serait guère favorable, car chaudrons et casseroles désaffectées d'un service quotidien se voient, sous la rude injonction de cuillères et de « gahes » obligés de dire leur mot.

Et roseau chuchoteur qui deviendrait lui-même une flûte à six trous entre les doigts d'un Pan.

Mais Pan n'est pas là. Je vous assure, qui danserait en égrenant des perles, ni les six trous non plus, un seullement dans le roseau hâtivement cueilli au ruisseau, dont s'accompagne le chef d'équipe. Le sujet de son chant ? Les malheureux tremblant derrière les volets clos la fournissent, et, préservés soient-ils de s'entendre à ne pas ouvrir leur porte ! La horde grossirait de soir en soir jusqu'à prendre des proportions inquiétantes pour l'huie. Allons ! pauvres vieux amoureux, ouvrez votre maison et votre chat. La foule fraternisera, les mains se tendront, et la coutume aura raison des choses et des gens.

Pourquoi tout ça ? Prétexte à ripailles et à joie ? Antique et cruelle raison d'un bonheur qui ne se doit qu'aux jeunes ? Malice simplement, pareille à celle de Saint-Pierre ouvrant la porte à l'époux malheureux, la fermant lourdement sur celui qui deux fois convole.

Avec ces mots plus lourds encore : Le Paradis est pour les malheureux, pas pour les imbéciles.

N'y aurait-il vraiment jamais d'imbéciles malheureux ?

CADETTE

teur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués.

« DENAIN »

Le maire de Dax a donné connaissance de cette lettre au Conseil municipal. Comme on le pense bien, elle y a reçu le plus chaleureux et le plus reconnaissant accueil.

UN JEUNE SAVANT LANDAIS

M. René Labat, le jeune professeur de la Sorbonne, qui a récemment succédé au R. P. Schell, le célèbre assyriologue, dans la chaire d'assyriologie de l'Université de Paris, est originaire de Rion-des-Landes. C'est un des nôtres et on se réjouira de le compter désormais au nombre des principales notabilités landaises. Ancien élève du Lycée de Bordeaux, M. René Labat, après avoir passé l'agrégation de grammaire, est entré à la Fondation Thiers. C'est là qu'il s'est spécialisé dans l'étude des questions assyriologiques que les fouilles entreprises en 1901, ont placées au premier rang des préoccupations de nos historiens. Il a donné lui-même sur ces problèmes les intéressants éclaircissements qui suivent :

« C'est depuis 1904 seulement que des fouilles entreprises en Asie antérieure ont fait découvrir des milliers et des milliers de tablettes en caractère cunéiformes, sur lesquelles nous pouvons aujourd'hui lire dans ses moindres détails la vie de peuples dont on soupçonnait à peine l'existence et dont l'influence sur les civilisations antiques a été incalculable.

« Il s'agit de véritables empires... En pleine Mésopotamie, dans les régions qui s'étendent entre le Tigre et l'Euphrate, des missions françaises, auxquelles je peux participer l'année prochaine, ont mis à jour un nombre considérable de ces précieuses tablettes, seul vestige de ces civilisations disparues, et où l'on a retrouvé, déjà formulées, certaines légendes de la mythologie grecque ou de la Bible. C'est une chasse passionnante... En reconstituant ces époques, qui se situent entre 3000 et 800 ans avant Jésus-Christ, nous voyons, d'ailleurs que les indigènes d'alors, bien que continuellement bousculés par les invasions, vivaient exactement comme vivent aujourd'hui les peuples d'Asie Mineure.

« Ils bâtissaient en argile, et il ne restait à peu près rien de leur architecture. Mais songez que nous reprenons à la terre tout ce qui a été écrit. Nous savons combien se vendait la viande et quelles étaient les recettes employées pour faire les diverses qualités de bière ; nous connaissons le cérémonial de la Cour, les ordonnances de police, les observations astronomiques, la façon magique de soigner les maladies. Naturellement, il s'agit de recueillir ces éléments en se méfiant d'un roman trop facile. La France possède des savants de génie, comme l'admirable R. P. Schell, des Dominicains, à qui j'ai vu l'honneur de succéder à la Sorbonne, et qui a fait faire des progrès considérables à l'assyriologie.

M. René Labat est le fils de M. Paul Labat, Sa grand-mère, Mme Labat, née Maisonneuve, appartenait à une vieille famille de Rion-des-Landes.

Titulaire depuis un an de l'une des trois chaires d'assyriologie de l'université française, M. René Labat est, à la Sorbonne, un professeur très écouté. Parmi ses nombreux élèves on remarque un prêtre, un pasteur, deux rabbins, une Polonoise, une Italienne, un Argentin, un jeune homme de 17 ans qui n'a pas encore terminé son baccalauréat mais qui voudrait déjà déchiffrer les documents les plus difficiles qui arrivent continuellement au Musée du Louvre.

Nous prions instamment ceux de nos lecteurs dont l'abonnement a expiré, de vouloir bien nous en envoyer d'extrême urgence le renouvellement (24 fr.), par chèque-postal, à l'adresse des Etablissements Madim, Bordeaux n° 197.10.

Excursion d'un Landais chez les Mozabites

(suite)

Vers une heure de l'après-midi nous repartons de Ghardaïa en direction nord. C'est toujours la chakka, le pays désertique que nous avons traversé hier, « le désert dans le désert ». Après une quarantaine de kilomètres de piste, nous atteignons Berriane, dernière ville du M'Zab, en direction nord. C'est toujours la même disposition de ville en forme de cône dont le sommet est constitué par le minaret mozabite. Nous ne nous arrêtons pas, car nous avons encore une longue étape à franchir. L'aspect de la région est toujours le même. Enfin, vers quatre heures nous apercevons et là quelques bouquets d'arbres, des arbres petits, à feuilles caduques, aux branches dépouillées en cette saison. Ce sont des pistachiers, par groupes de deux ou trois, seule végétation de cette région presque aussi désolée que celle que nous avons laissée au sud.

En bordure de la route voici, d'après les renseignements de la carte, Tilmrent. C'est un simple bordj, une enceinte carrée contenant un café, un garage, une cabine téléphonique, tout ce qui permet de constituer un abri.

La nuit tombe peu après Tilmrent. A l'ouest monte un très mince croissant de lune qui prend aujourd'hui une grande importance puisqu'il annonce pour les musulmans la fin du Ramadan. C'est à la nuit noire que nous arrivons à Laghouat qui, il y a 80 ans, représentait, pour Fromentin, le Sahara. Aujourd'hui, c'est une ville aux rues larges, se coupant à angles droits, avec des distributeurs d'électricité, éclairés à l'électricité. Nous nous arrêtons quelques minutes dans un café. Un orchestre de quatre musiciens joue « Couchés dans la foie ».

Voici les journaux du jour : scandales, la catastrophe de « l'Emeraude » ; nous sommes repartis par l'Occident que nous avons quitté depuis deux jours.

Nous repartons dans la nuit pour être, un peu après 8 heures, à Djelfa, triste localité des hauts-plateaux, froide, aux rues immensément larges, tracées en d'autres temps par le Génie. — Nous y passons la nuit.

Le mercredi matin quand nous partons vers 7 heures en direction de Bou-Saada, Djelfa est dans le brouillard. Comme cela nous change des horizons nets que nous avons vus ces jours derniers ! Mais la piste que nous suivons s'abaisse assez rapidement et nous retrouvons le soleil. Nous passons entre deux chaînes de montagnes. Sur plusieurs sommets la neige apparaît, se détachant sur le bleu très pur du ciel. Nous ne trouvons sur notre route que deux ou trois maigres agglomérations de quelques masures indigènes. Aujourd'hui, fin du Ramadan, toute la population musulmane est en fête. Evidemment, ici, loin de tout centre, il ne peut-être question de réjouissances. Aussi toute la population est-elle simplement assise au soleil, et revêtue de ses plus beaux atours.

Vers dix heures nous entrons dans un ravin au fond duquel coule un oued. A un détour de la route une oasis apparaît, c'est Bou-Saada.

La ville est un bizarre mélange de lieu de tourisme et d'oasis saharienne, avec prédominance, pour qui visite rapidement, du lieu de tourisme. A tous les carrefours se dressent des pancartes pour les nombreux hôtels de l'endroit. C'est que nous sommes ici dans l'oasis la plus proche d'Alger. Voici le Sud pour touristes pressés (ils le sont tous !), pour Américains de New-York visitant la Méditerranée de Gibraltar à Smyrne en huit jours ! On songe à l'hilarité des héros de l'Atlantide.

Le coin du Pêcheur

LES ERREURS DU DECRET DE 1897

Le décret du 5 septembre 1897 est loin d'être un règlement parfait de la pêche fluviale. Il contient des hérésies scientifiques et haultiennes. Le législateur y a confondu des espèces de poissons très différentes comme l'Omble commun, avec une r. et l'Omble chevalier, avec une l. Mais ce n'est pas la seule anomalie qui se remarque dans le seul article premier de ce décret, article dont le but, louable en soi, est de faciliter la conservation des espèces en interdisant leur pêche pendant la saison de leur frai.

Le brochet est un des « autres poissons » dont le quatrième paragraphe du même article premier interdit la pêche du lundi qui suit le 15 avril au dimanche qui suit le 15 juin.

Et, voyez-vous cela ? Cet apâche de la rivière, cet incorrigible glouton se permet de frayer de février à avril, alors que la loi ne le lui permet que d'avril à juin ! Ces gens du Millieu — du milieu de la rivière — sont bien tous les mêmes.

L'influence thermique sur les amours aquatiques est telle que généralement la pêche a commencé à frayer avant la fermeture, mais que la carpe est souvent en train de pondre encore à l'ouverture.

Et, sur plus, peut-on enfermer la nature dans d'étroites limites de dates légales ? Est-ce que des gens de bon sens ne se seraient pas doutés que le frai des poissons était fonction de la température, et qu'ils pourraient bien frayer à Perpignan un mois plus tôt qu'à Lille ? D'où, l'idée de préconiser la fermeture de la pêche par zones, comme cela se fait légalement pour la chasse.

Une foule d'autres choses seraient à remettre au point dans cet inflexible décret de 97, et si nous nous en occupons, nous autres pêcheurs, c'est que

qui, loin au sud d'In-Salah, rient en pensant que Maupassant avait vu le sud, à Bou-Saada.

Et pourtant, par une splendide journée de soleil comme celle-ci, au milieu de cette foule où les vêtements rouges des femmes paraissent encore plus rouges parmi les burnous blancs, c'est bien le premier tableau saharien, c'est cela même qui séduisit Dinet, le peintre français qui se fit musulman et repose aujourd'hui dans une petite koubba blanche là-bas, au-dessus de la palmeraie. — C'est ici qu'il a vu ces costumes étrangement bariolés, ces paysages irréels, ces crépuscules mauves. — C'est pour cela, pour tout ce que je n'ai pu ou su voir, que je ne me déclarerai pas trop déçu par cette courte visite de Bou-Saada.

Au début de l'après-midi, nous repartons, direction nord, vers M'Siba. La route, plate, serait sans intérêt, s'il n'y avait la traversée du Chott-el-Hodna. Nous nous attendons à trouver, comme au chott Merouane, un lac peu profond, d'eau saumâtre. Nous devons être, d'après les indications de la carte, aux environs du lac et nous ne voyons rien qu'une immense plaine sans la moindre ondulation. Enfin nous apercevons un piton rocheux en bordure de la route. Il est parfaitement indiqué sur la carte. Nous devrions être entourés d'eau et c'est toujours la même plaine jaune, désertique. Du sommet du piton nous découvrons toujours le même paysage sans trace d'eau. Nous devons en prendre notre parti : nous ne verrons pas d'eau dans le Chott-el-Hodna.

Pourtant, à quelques kilomètres de l'endroit où nous nous sommes arrêtés, voici, à gauche de la route, une nappe d'eau dans laquelle nous croyons même voir se refléter les montagnes qui au loin bordent la plaine. Mais une simple dénivellation de cinquante centimètres en hauteur et le lac a disparu : ce n'était qu'un mirage. — Ils se multiplient d'ailleurs des deux côtés de la route : une sorte de brume bleue à ras du sol donnant l'aspect de l'eau et qu'une insignifiante montée de la route, parfois un simple saut de la voiture suffisent à effacer.

Une oasis se rapproche : M'Siba. Village important, d'aspect saharien, mais sale, délabré, à l'air misérable. Le chemin qui nous mène à la mosquée est boueux, encombré de détritus et traverse un petit terrain rempli de décombres, comme une infestée fin de faubourg d'une ville industrielle. Du haut de la mosquée, la vue s'étend sur le village aux maisons de terre grise et par delà sur la plaine environnante. Nous revenons sur nos pas, passant sur le pont jeté sur la vallée de l'oued Ksob, une vallée large et pittoresque.

Et c'est l'adieu au Sud, car immédiatement à la sortie de M'Siba, nous des platanes aux branches dénudés.

Un peu plus loin ce sera le barrage en construction sur l'oued Ksob avec ses gigantesques échafaudages, ses pontons, ses barreaux de tôle ondulée, ses canalisations, toute l'Europe industrielle. La région devient plus accidentée, des oueds serpentent de tous côtés. Nous sommes dans une région de culture du blé. Et c'est Bordj-Bon-Oradj sur la route d'Alger à Tunis. Nous avons encore quatre cents kilomètres à parcourir avant d'être revenus à notre point de départ, mais notre excursion est dès cet instant terminée, puisque nous nous retrouvons dans notre cadre journalier, celui de l'Algérie des Hauts-plateaux et du littoral. Au total, circuit de 2000 kilomètres environ.

ANDRE BEAUCLAIR
(Fin)



Cuisine Landaise

AGNEAU SAUCE SOUBISE
Faites sauter des morceaux d'agneau dans la cocotte, saiez, poivrez, mettez en attente, au chaud.

Préparez votre sauce Soubise en faisant cuire des oignons dans de l'eau bouillante avec des clous de girofle. Passez, après 20 minutes de cuisson, écrasez et faites cuire quelques minutes avec du beurre. Ajoutez de la sauce béchamel en parties égales, mélangez soigneusement à la purée d'oignons, ajoutez un peu de beurre, saiez, poivrez, laissez cuire encore pour velouter le mélange et versez sur vos morceaux d'agneau.

JEAN GOURMAND

Le « Sud-Ouest »

La Fédération du Sud-Ouest, forte de ses 23 Associations d'Originaires, a d'accord avec la Fédération des Syndicats d'Initiative Guyenne-Côte d'Argent, l'Union des Fédérations des Syndicats d'Initiatives, le Conseil général des Landes, la « Petite Gironde », le « France du Sud-Ouest », la « Dépêche de Toulouse », et « Les Landes » demandé au réseau P. O.-Midi l'organisation de trains facilitant le retour des originaires dans leur pays natal.

C'est sur l'initiative de M. Robert Lassalle que le Conseil général des Landes a émis un vœu favorable à l'initiative de la Fédération du Sud-Ouest à laquelle adhèrent l'Association landaise, l'Amicale des Landais de Paris et les Amis du lac d'Hossegor.

La Fédération se déclare être en mesure de provoquer un mouvement de voyage qui sera favorable au tourisme, à la renaissance économique du Sud-Ouest et au réenracinement des Originaires.

Les Comités de Direction des associations fédérées contiennent un grand nombre d'hommes extrêmement dévoués qui, s'occupant depuis plusieurs années des colonies de vacances, ont l'expérience des moyens les plus propres à faire réussir ce projet. Préoccupés par la crise que le surpeuplement des villes aggrave, ils demandent à coopérer, grâce au concours bienveillant des deux réseaux, à un retour à la terre dans la région où les déficits de population se font sentir si cruellement.

La Fédération du Sud-Ouest demande les facilités suivantes :

- 1° Diminution de 50 %
- 2° Validité des billets pendant plus d'un mois ;
- 3° Départ échelonné sur plusieurs jours aux époques de vacances ou de grandes manifestations régionales ;
- 4° Trois grandes directions : Toulouse, Agen, Bordeaux et au-delà.

La Mode

La petite robe et le costume sport conservent une forme plate, enveloppante et pratique, mais la moindre robe habillée, la robe du soir, se garnit derrière d'ornements abondants : volants, nœuds, coquilles, puffs. La robe élégante du jour se contente d'une basque plissée à l'arrière seulement, d'un gros nœud plat sous la ceinture, de courts pans inégaux doublés d'un ton différent ; mais la robe du soir nouvelle se garnit de doubles volants descendant verticalement et en diminuant de volume jusqu'au sol. Des coquilles s'évasent au bas de la taille. Cela nous menace-t-il du retour des tournures de 1880 ? Le haut du corsage reste fidèle à cette forme couvrant le milieu du dos en triangle ou en droite ligne, mais laissant à nu la naissance du bras, mode gracieuse pour les femmes de minceur élégante, mais ne flattant pas les bustes un peu trop richement pourvus de tissus adipeux. Le dos découvert en pointe au milieu est alors plus amincissant et conserve au corps une ligne plus agréable pour les yeux. Les petites vestes et les blouses se garnissent d'un nœud papillon très plat posé au bas de la nuque et d'un effet très heureux ; c'est en somme le nœud de cravate noué derrière, et ces nœuds se font en taffetas un peu raide, de tons différents à la veste ou à la blouse.

VOLANT NOIR

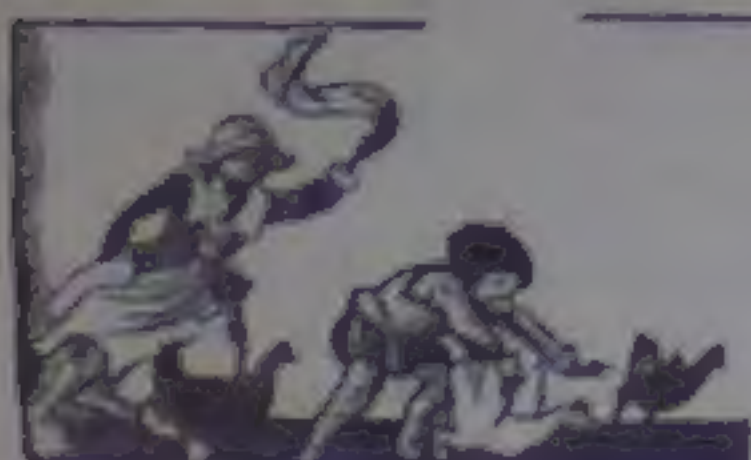
LES LANDAIS DE BORDEAUX

Une bonne nouvelle

C'est avec plaisir que nous avons appris que contrairement aux bruits tendancieux que l'ont fait courir, la « MAISON DU GRAND-THÉÂTRE » dont les élégantes installations à l'angle du Cours de l'Intendance et de la Place de la Comédie, illuminent le plus beau site de Bordeaux, n'est nullement disposée à le quitter ni à le céder ; mais au contraire Monsieur GAZAUX, notre compatriote, le sympathique propriétaire, vient de nous confier qu'il continuera seul à diriger son affaire et compte lui donner une impulsion très moderne tout en conservant les vieilles traditions établies quant à la qualité de tout premier ordre, qu'il a le souci de donner à sa clientèle.

Une organisation nouvelle va lui donner l'occasion de mettre à la portée de tous les différents articles vendus dans sa Maison. Voilà qui est intéressant et bon à savoir avant de fixer son choix. Félicitations-le.
MAISON DU GRAND THÉÂTRE
Tailleur, chemisier, chapelier
Place de la Comédie
BORDEAUX

R. « Paris-Soir »



Les Bonnes Adresses du Guide de la Fourchette



BISCARROSSE (Bourg)
HOTEL ET CAFE DE LA GARE
Paulin Castagnet - Cuisine bourgeoise
Chambres confortables.

CAPBRETON-SUR-MER
HOTEL DU COMMERCE Buvez les
vins paillels ou blancs du Grand-Hour-
coille (Cauneilles, Landes)

GRENADE-SUR-L'ADOUR
HOTEL LAPEQUE Foies gras - Pâ-
té de maison - Ortolans - Gibier.

LABOUHEYRE
HOTEL DE FRANCE Bonne pâtisse-
rie et pâté de foie gras - Garage Tél. 16.

LEON
HOTEL DU COMMERCE ET DE LA
COTE D'ARGENT Chère abondante
et savoureuse - Brochetons rôtis - Con-
fite - Foies gras - Lièvres à la royale -
Bonne cave - Vins de sable - Tél. 4.

LESPERON
HOTEL-RESTAURANT DU SOUQUET
Haute du Souquet - Spécialité de cui-
sine landaise.

MAGESCQ
HOTEL DE LA PAIX cuisine bour-
geoise - Spécialités de vins du pays.

MANO
HOTEL G. DUFOURG Cuisine lan-
daise - Repas sur commande - Garage
Téléphone 3.

MEILHAN
HOTEL ET CAFE TERRAL Cuisine
landaise - Chambre confortables - Prix
modérés.

MIMIZAN (Bourg)
HOTEL DUVIGNAC Cuisine soignée -
Terrasse ombragée - Eau courante
chaude et froide - Téléphone 17.

MIMIZAN (Plage)
HOTEL DE LA FORET ouvert toute
l'année - Recommandé par le T. C. F. -
Conf. mod. - Cuis. renommée - Tél. 6.

MONT-DE-MARSAN
PATISSERIE CASTETS Pâtisseries - Con-
fiseur - Glacier - Tea Room - Tél. 81.

MONTFORT-EN-CHALOSSE
HOTEL DES VOYAGEURS Cuisine
landaise - Garage - Electricité.

PARENTIS-EN-BORN
HOTEL DU LAC ET DES PINS
André Bestaven - Cuisine très soignée
Service par petites tables - Tél. 5.

PONTONX-SUR-L'ADOUR
CENTRAL HOTEL Mme Duprat, pro-
priétaire - Cuisine landaise.

RION-DES-LANDES
HOTEL LAPEYRE Bonne cuisine lan-
daise - Spécialité de foie gras aux rai-
sins.

ROQUEFORT
HOTEL DU COMMERCE Route de
Saint-Justin - Cuisine bourgeoise -
Téléphone 13.

Chronique régionale



serve, président de l'Amicale des offi-
ciers de la région du Sud-Ouest.
Chevalier de la Légion d'honneur, M.
Dulau, collaborateur des Papeteries de
Gascogne, à Mimizan, adjudant chef
d'aviation.

Médaille militaire : MM. Lacama-
gne, adjudant au 14^e ; Blanc, sergent-
chef ; Dya Sanou, sergent indigène ;
Duvignau, Daube, Aso y Pardo, Bor-
des, Labat, Heno, du cadre de réserve.

Automobile-Club Landes-Côte d'Ar-
gent. — L'Automobile-Club des Landes
rappelle à ses membres et à la nom-
breuse clientèle qui s'adresse depuis
longtemps à lui, que ses services sont
toujours à leur disposition, pour leur
délivrer à destination de l'étranger,
soit des triptiques, des carnets de pas-
sages en douane ou des passavants.

Il rappelle en outre, qu'à la frontiè-
re d'Espagne, des bureaux frontaliers
organisés par ses soins, en collabora-
tion avec l'Automobile-Club Basco-
Bearnais, sont à la disposition de tous
des touristes franchissant la frontière.
Ils sont assurés d'y recevoir le meilleur
accueil pour tous les renseignements
dont ils pourraient avoir besoin.

Au Salon des Beaux-Arts. — On re-
nève avec plaisir, parmi les exposants
au Salon national des Beaux-Arts, le
nom de M. Pierre Germinet (P. Ger-
my), artiste peintre et professeur au
Lycée Victor Duruy. Son tableau « La
Prière » a été l'objet d'appréciations
particulièrement favorables.

Au Comptoir d'Escompte. — Nous
apprenons avec plaisir la nomination
à Bergerac, en qualité de directeur du
Comptoir d'Escompte, de M. Raoul
Gaube, fondé de pouvoirs à la suc-
cursale de Mont-de-Marsan. Depuis
quatorze années nous, M. Gaube,
qui est un Landais d'origine, s'est
fait concilier toutes les sympathies.

ORTHEVIELLE
Nécrologie. — Nous apprenons avec
un vif regret la mort de Mme Margie-
rite Bordenave.

POMAREZ ET SES ENVIRONS
Ses histoire. — L'extrémité occiden-
tale de la trainée glaciaire, dite du
Pont-Jong et les deux rangées des
riants coteaux qui l'encadrent et la
dominent avec d'une part : Clermont,
Ossout, Pomarez, Amon, Gaujacq, Ha-
getmas ; et d'autre part : Mimbas-
te, Estibaux, Mouscardès, Tibb, Bornut
et Saint-de-Navailles méritent bien
d'être étudiés tant au point de vue
Préhistorique qu'Archéologique.

La plaine inférieure, la trainée pro-
prement dite, n'est en réalité qu'une
vallée profonde, comblée et nivelée par
les glaciers descendus des Pyrénées,
après avoir été creusée par le courant
violent de leur première débacle. Elle
dut demeurer encombrée par ces gla-
ces et par les boues provenant de leur
fonte pendant des années et des an-
nées. Cet encombrement dura d'au-
tant plus longtemps que la glace qui
se renouvelait sans cesse, entraînant
avec elle des débris de roches tré-
vées, de cailloux roulés et de graviers
qui finirent par se recouvrir d'une
couche boueuse et de terres enlevées
aux coteaux voisins appartenant aux
terrains que les archéologues appellent
les sables jaunes du pliocène.

Tout ces éléments géologiques trans-
portés par le glacier reposent sur des
terrains sédimentaires du miocène, for-
més de couches lacustres et marines
provenant que, grâce à des changements
de niveaux à expliquer, le sol landais
a été recouvert tantôt par les eaux
douces de vastes étangs, tantôt par
celles de la mer. Le savant géologue et
regretté M. Tournouer, ancien mem-
bre honoraire de la Société de Borda,
a été un des premiers à constater cet
important phénomène.

Les coteaux durent nécessairement,
être habités avant les plaines boueuses
dont nous venons de parler, ainsi
n'est-ce que sur ces coteaux que l'on a
trouvé des silex taillés par éclat et
tout l'outillage des tribus nomades qui
vinrent parcourir notre contrée sans
s'y installer à poste fixe. Sur la trainée
glaciaire, au contraire, et dans les
cavernes des flancs des coteaux
qui l'enchâssent, on rencontre des sta-
tions dans lesquelles l'homme de l'âge
du renne a dû longtemps séjourner,
et il est aujourd'hui généralement ad-
mis que les troglodytes de Brasse-
mpouy, de la célèbre grotte située à
quelques kilomètres d'Amou, et les
constructeurs des nombreux tumulus
que l'on rencontre sur les landes de
Mimbas-te, de Clermont, d'Estibaux,
de Pomarez, d'Ossout, d'Armagne, de

Castelsarrazin et d'Amou, en un mot
sur toute la trainée qui nous occupe,
appartiennent à une même race, celle
dite Cro-Magnon, qui n'est autre que
la race ibérienne et qui se mélangea,
plus ou moins tard, avec la race
celtique et surtout, croit-on, avec la
race ligurienne.

L'invasion ibérienne s'était étendue,
il n'est plus permis d'en douter, sur
une grande partie de la France et de
l'Europe. Elle fut, croit-on, à un mo-
ment donné, coupée en deux par l'ar-
rivée des Celtes et refoulée, à la fois
vers le Nord et vers le Midi.

Certains savants prétendent que les
Ibères du Nord, pourchassés par de
nouvelles invasions, remontèrent peu
à peu, avec le renne, vers les régions
septentrionales du globe dans les-
quelles ils trouvaient le climat des
anciennes trainées glaciaires des Py-
rénées et des montagnes du centre de
la France qui s'étaient réchauffées
avec le temps et que les races hyper-
bériennes, même les Esquimaux, au-
raient une certaine communauté d'ori-
gine, malgré la différence de la cou-
leur de leur peau, avec nos Ibères
méridionaux, représentés par les Bas-
ques qui sont restés presque sans mé-
lange. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le
langage des Basques a conservé quel-
ques rapports avec celui de ces popu-
lations, aujourd'hui si éloignées et si
différentes et que l'anthropologie trou-
ve, également, entre les deux sous-ra-
ces, certains rapports de ressemblance,
malgré l'influence des milieux et des
climats qui ont agi sur elle depuis des
siècles.

L'archéologie peut aussi fournir
des arguments aux partisans de
cette hypothèse, plus étonnante en
apparence qu'elle ne l'est en réali-
té, quand on réfléchit et qu'on ar-
rive à se faire une idée exacte sur
l'origine et la disparition des peuples
et sur la formation des différentes
races humaines dérivant d'une souche
commune.

Plusieurs membres de la Société de
Borda, ayant à leur tête le comte
Alcide de Chastaigner et le profes-
seur Leo Testut, ont éventré plus de
cinquante tumulus, tous situés sur le
territoire des communes qui font l'ob-
jet de notre étude actuelle : la grotte
de Brassempouy a été fouillée par
MM. Edouard Pietri, Dubalen, de La-
porterie et visitée par le Congrès de
l'Association Française pour l'avance-
ment des Sciences, qui s'est tenu à
Pau, en 1892, et, chose indiscutable,
tout ce qui a été trouvé dans ces di-
verses recherches, soit dans la grotte, soit
dans les tumulus, ressemble à s'y mé-
prendre, aux objets encore en usage
chez les Esquimaux, représentés avec
lux dans un mémoire, on ne peut plus
intéressant pour nous qui a paru dans
les magnifiques publications illustrées :
« Of the Smithsonian Institution de
Washington » et intitulé : « Ethnologi-
cal Results of the Point Barrow
Exposition » by John Murdoch.

Ces nombreux objets, des deux pro-
venances, landaise et américaine se
composent de silex taillés, des pierres
polies, des pointes de flèches, des per-
les de coquilles, des ossements, des pla-
ques d'ivoire, ou des bois de rennes
sculptés, des poteries, etc, etc, de tous
les ustensiles et des armes dont se ser-
vent encore ou se servaient les Esqui-
maux et nos Proto-Ibères.

Nous pourrions aussi comparer cer-
taines choses encore en usage chez les
Ibères hyperboréens avec d'autres con-
servées également chez les « Celto-Li-
guro-Ibères » pyrénéens, et nous re-
trouverions, par exemple sur les ma-
kilas basques et sur les canaillies
(coilliers en bois auxquels sont suspen-
dus les clochettes des brebis et des
vaches dans les Landes et le Béarn)
les mêmes dessins d'ornement que sur
des bâtons de commandement et sur
les véritables canaillies en usage, éga-
lement chez les Esquimaux.

Bien plus, nous avons très souvent
constaté, comme le montrent bien les
dessins que nous avons publiés, que la
plupart des tumulus fouillés par
nous, n'étaient pas des monuments
funéraires et qu'ils ne pouvaient être
que des huttes en terre effondrées. Les
Esquimaux ont encore leurs tumulus-
huttes, faits en terre ou en neige dur-
cie, qui ont l'aspect, la distribution et
la disposition que devaient avoir les
nôtres : rien n'y manque, pas même
le petit monticule, que nous trouvons
toujours à côté du grand et qui cou-
vrait la porte d'entrée.

(A suivre) Louis Dufourest

SAINT-PAUL-LES-DAX

Incendie de pins. — Un incendie de
pins, s'est produit dans un pignard,
derrière la Cible. Il a été rapidement
maîtrisé grâce aux efforts dévoués de
quelques voisins.

Cet incendie semble avoir été pro-
voqué par la reverberation d'une bou-
telle cassée sur les aiguilles de pins
du bord de la route.

Nécrologie. — Nous apprenons avec
un vif regret la mort de M. Fernand
Darrouzet, représentant de commerce.

RELIURES D'ART pour le
simple reliure ordinaire. Exécution
très soignée et rapide, s'adresser au
bureau du Journal.

SOUSTONS

Nécrologie. — Nous avons appris
avec un vif regret la mort de notre
excellent confrère M. Edmond Cahen,
le romancier de « Leon des Landes »,
de « Jull ». Non ! Israëlité », et de
« Le Jull et l'Auvergnat ».

Licencié en droit et docteur en mé-
decine, Cahen était à la fois un scienti-
fique et un poète.

Il aimait ardemment la région des
lacs et faisait de longs séjours à Léon
chaque année.

FRIGECO - REFRIGERATEUR
PROPIA, 3, rue du 49^e Bayonne

TARTAS

Nécrologie. — On annonce la mort
de M. François Cazenave, contrôleur
principal des contributions indirectes
en retraite.

SAINT-GEOURS

HOTEL-RESTAURANT LARRETERE
Foie gras - Gibier - Confit - Eau cou-
rante chaude et froide - Garage - Tél.
cabiné publique.

SAINT-GIRONS-EN-MARENSIN
HOTEL MOREMAU Téléphone
Cabiné publique.

SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE
HOTEL DES VOYAGEURS Foies
gras - Confit - Civet de lièvre - Cui-
sine landaise - Tout confort - Garage
Téléphone 15.

SANGUINET
HOTEL DES GRANDS LACS
« Chez Germaine » - Pén. à par. de
30 fr. - Cuisine du pays - Tél. 9.

SOUSTONS
LE PAVILLON LANDAIS Hôtel-Rest-
aurant - Cuisine - Pén. à par. de 30 fr.
Repas prix fixe - Prix de pension ar-
rangements spéciaux - Téléph. 49.

PISSOS (En face l'église)
HOTEL DU COMMERCE Cuisine
landaise renommée - Garbur - Choux
farcis à la landaise - Piquepout des
Landes - Garage Téléphone 16.

TOSSE

Dissolution de Société

D'un acte dressé par M^e Coyola, no-
taire à St-Vincent-de-Tyrosse le huit
mai 1934, enregistré, il résulte que M.
Bertrand dit Justin Durand, proprié-
taire et ancien boulanger, demeurant
à Tosse et M. Jules Maurice Durand,
boulangier, demeurant aussi à Tosse —
seuls membres de la Société à res-
ponsabilité limitée « Boulangerie Durand »
au capital de 75.000 francs et dont le
siège social était à Tosse, ont dissous
purement et simplement par anticipa-
tion le pacte social qui régissait la di-
te Société suivant acte reçu par M^e
Coyola, sus-nommé le vingt-quatre
mars 1932.

Des expéditions de l'acte de disso-
lution sus-énoncé du 8 mai 1934 ont
été déposées le seize mai 1934, à cha-
cun des Greffes de la Justice de Paix
du Canton de Soustons et du Tribunal
de Commerce de Dax.

Pour extrait et mention.
Signé : COYOLA

PROPRIETAIRES DE CAMIONS —
pour la mise au point et le réglage des
pompes d'injection de vos DIESEL,
adressez-vous à P. MAURY, 22, rue
Gambetta, Bayonne. Outillé pour ces
genres de travaux. Exclusivité pour la
région.

POMAREZ
HOTEL DE LA HALLE J.-B. Bedora
Cuisine landaise - Spécialité de crêpes.

YCHOUX
HOTEL ET CAFE DE FRANCE
Cuisine soignée - Garage Téléphone 6.

LEON Despons
Antiquaire
Ehéniste d'Art diplômé
8, rue de l'Éclat - BAYONNE
(à l'entrée la Cathédrale)

TOUS LES BEAUX PAYSAGES DU
SUD-OUEST, LES PHOTOS D'ART
DE LA COTE D'ARGENT,
BASQUE, LANDAISE
ET GIRONDOISE SONT SIGNES :

E. Vignes

Photographe-Paysagiste d'art
Médaille-Diplômé
CASTETS-DES-LANDES

SAINTE-THÉRESE



Madame ST-JEAN, Infirmière, Membre U. C. S. L.

ANGLET

Place Baudouin et Baudouin, à l'angle
de la Gare qu'il R. A. B.

SITE MERVEILLEUX :
Mer, Forêt,
Montagne

Résidence - Pension
Maison de tout premier
ordre pour cure d'air, repos,
convalescence

TELEPHONE 0-38

LA CUISINIÈRE ELECTRIQUE
VOUS DONNERA TOUT CONFORT A DES PRIX INTERESSANTS

CONSULTEZ
L'Hydro-Electrique des Basses-Pyrénées

Allées Marins - BAYONNE et dans les principaux centres
VENTE ET LOCATION D'APPAREILS

DAX GARAGE
Rue Vincent-Depaul

Agence Peugeot

Vous trouverez toujours à
DAX-GARAGE une excellente
voiture PEUGEOT d'occasion.

ASSURANCES

C^e La France
(Vie-Incendie)

Winterthur
(Accidents)

Agent général :
A. LAMAISSON - DAX - T. 43

UN BON CONSEIL

Exigez de vo-
tre fournisseur
le véritable
Roquefort

Paulin Vernières

ENTREPRISE GÉNÉRALE

POUR LA CONSTRUC-
TION OU L'ENTRETIEN
DE VOTRE VILLA
CONSULTEZ :

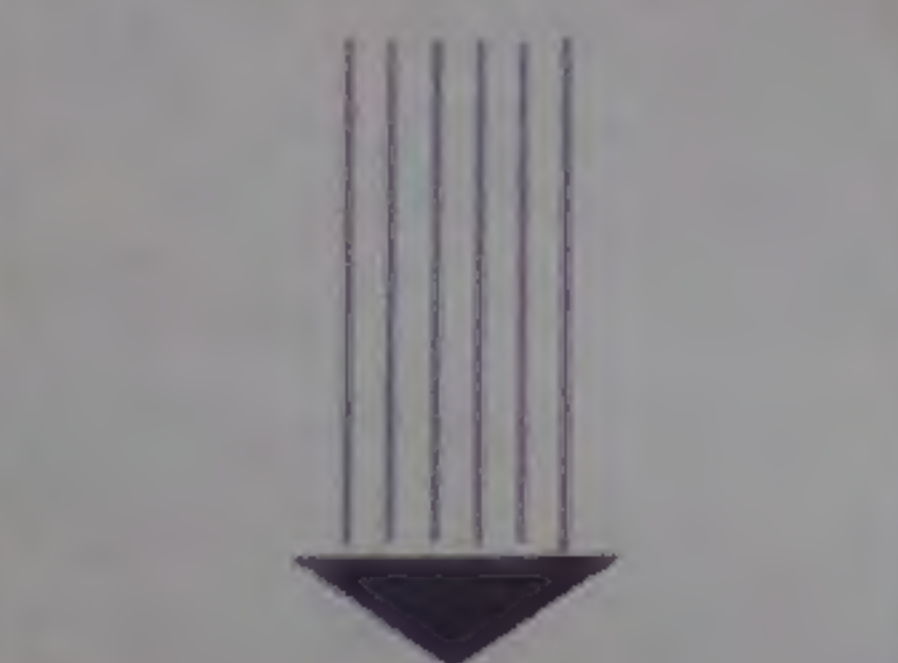
G. LASCURAIN
CAPBRETON (LANDES)

DEVIS SUR DEMANDE
SANS ENGAGEMENT

Équipement
Électrique des
Automobiles

P. Maury

22, RUE GAMBETTA
BAYONNE TEL 7.35



le spécialiste de
la région

Reqs-Coiffure

Téléphone 2.03

Face à
l'ATRIUM

Dames Messieurs

PAPETERIES
DE GASCogne



PATE DE CELLULOSE AU SULFATE
ET PAPIER KRAFT

SIÈGE SOCIAL & USINE MIMIZAN (Landes)

R. C. Mont-de-Marsan 4.287

PIANOS - MUSIQUE
— T. S. F. —
PHONOS - DISQUES

D. ONCINS

33, rue des Carmes
& 1, rue de Mulhouse
— DAX —

TOUTES LES MARQUES

PIANOS

ERARD - PLEYEL - GAYEAU, etc.

Phonos & Disques

— GRAMOPHONE-COLUMBIA —

— PATHÉ - ODEON etc. —

T. S. F.

MARCONI

vient de lancer deux nouveaux postes

Le Marconi 5 Le Marconi 6

sur tous courants une perfection

1.250fr. 1.750fr.

Accords - Réparations

Location de Pianos et de Postes - Déménagements

Imprimerie Madim - Bayonne.

Le Gérant : Albert Lamaison
rue Vincent-Depaul, 79, Dax (Landes)